

HOMMAGE À SOEUR CHANTAL

Note biographique

(par Christiane et René Tourte)



Marguerite-Marie Richard de Vesvrotte, Sœur Marie Chantal en religion, est décédée le 30 novembre 2015 dans sa 99^{ème} année, dont 74 années de vie religieuse.

Dijonnaise d'origine, Sœur Chantal, comme nous l'appelions, appartenait à une famille de vieille noblesse bourguignonne. Elle était le quatrième enfant de Charles-Marie, cinquième Comte Richard de Vesvrotte et de Marie-Eugénie Brun d'Artis. Pour l'anecdote naturaliste, l'un de ses ancêtres Gilles-Germain Richard de Ruffey (1706-1794), seigneur de Ruffey-lès-Beaune, de Vesvrotte, de Trouhans était membre de l'Académie des Sciences de Dijon et ami d'enfance de Georges Louis Leclerc de Buffon, le grand scientifique du Jardin du Roi, également natif de Bourgogne et résidant en son domaine de Montbard à environ 75 kilomètres au nord-est de Dijon. Serait-ce là un signe de l'attrait qu'exerceront la nature, la campagne et ses paysans sur Sœur Chantal ?

En 1938, à 21 ans, Marguerite-Marie, élève de Sainte Ursule, entre au noviciat de la Congrégation à Bruxelles. Avec le début de la guerre et l'invasion allemande, le noviciat quitte la Belgique pour Pionnat en Creuse. Cependant Marie-Chantal peut prononcer sa profession religieuse à Dole en 1941. Elle est alors envoyée à Sainte Ursule de Besançon où, tout en assurant sa formation universitaire, elle enseigne la philosophie jusqu'en 1952. De 1952 à 1960, Sœur Marie-Chantal est nommée supérieure et directrice de l'Institution Sainte Anne à Montluçon (Allier).

Cette vie trop sédentaire lasse cependant notre jeune quadragénaire qui rêve d'un plus profond don d'elle même, de sa foi. Et son ardent désir d'être missionnaire peut enfin se réaliser. En 1961, la Communauté des Ursulines de Dole l'affecte en République de Guinée, alors indépendante depuis 1958 sous l'autorité du Président Sékou Touré, en délicatesse avec la République française. Sœur Marie-Chantal se retrouve ainsi, en mi-1961, à Macenta, l'une des Préfectures de la région de Guinée forestière dont la capitale est Nzérékoré. Elle y séjourne dans l'attente d'une affectation définitive, en fait de l'achèvement de la maison de Lola, ville située à une quarantaine de kilomètres à l'est de Nzérékoré, où les Ursulines de Dole entendent « essaimer une nouvelle communauté autonome » [RP Gérard Vieira : « L'Église catholique en Guinée à l'épreuve de Sékou Touré (1958-1984) », Éditions Karthala, 2005].

Enfin, le 3 octobre 1961, quatre religieuses, dont Sœur Marie-Chantal, s'embarquent avec personnel et cantines en camion Chevrolet pour Lola, via Nzérékoré. Le lendemain elles y sont toutes réunies pour la première messe de communauté et pour leur première visite au commandant de Lola. Le dimanche suivant, 7 octobre, Monseigneur Maillat vient bénir la maison des sœurs avant la grand messe célébrée par les Pères de la Mission voisine.

Les religieuses se mettent immédiatement à l'œuvre, « le cœur serré de voir tant d'enfants dans les rues, sans aller en classe ... Mais les écoles sont nationalisées », ce qui prive les sœurs de toutes tâches d'enseignement. « Il faut trouver autre chose ». Grâce à un rapide apprentissage de la langue konon des actions sont néanmoins entreprises auprès des femmes de la région : couture,

broderie, tricot, essais de jardinage, etc., avec des succès mitigés, du fait notamment d'une certaine hostilité de quelques dirigeants de la place.

En décembre 1961, la Mère générale de la Congrégation se rend en Guinée, arrive à Lola le 13 décembre et y séjourne jusqu'au 29 janvier 1962, afin de soutenir le moral de ses religieuses car le moment est difficile : l'Archevêque de Conakry a été expulsé en août, des pères sont inquiétés, arrêtés, interrogés, leurs déplacements limités, voire interdits. Ces mesures sont cependant atténuées, puis levées après le passage de Monseigneur Tchidimbo (de père gabonais, mais de mère guinéenne) en région forestière.

Les sœurs n'en poursuivent pas moins âprement leur œuvre, tissent peu à peu des liens solides avec les populations, grâce à leurs activités de formation à la couture, des soins aux malades, de catéchèse en français et en langues nationales. En fin octobre 1962 arrive une nouvelle religieuse, Sœur Louise-Marie, prévue en fait pour le remplacement de Sœur Marie-Chantal. Celle-ci est en effet appelée à prendre la direction d'une nouvelle Communauté que les Ursulines de Dole souhaitent installer en 1963 à Beyla, à quelque 130 kilomètres au nord de Nzérékoré, mais toujours en Guinée forestière profonde.

Le projet se réalise en effet, malgré quelques difficultés, et le 15 novembre 1963 les religieuses rejoignent Beyla. Sœur Marie-Chantal devient ainsi la première supérieure de cette nouvelle communauté qui reçoit le renfort de trois sœurs et prend le nom de Notre Dame de Joie. La maison qui doit les accueillir est cependant encore inachevée, mais l'accueil des pères missionnaires, de plus longue date établis, est fraternel et l'installation peut se faire progressivement, « dans la bonne humeur » écrira le Père Vieira. Dès le dimanche 17 novembre la communauté est présentée au cours de la messe et le 18 les sœurs rendent visite au Gouverneur pour se mettre à sa disposition : elles sont prêtes à s'occuper de couture, de tricot, de cuisine, d'hygiène, de dactylographie « La réception est aimable et courtoise ».

Dès janvier 1964 une petite librairie est ouverte. Le 19 mars Monseigneur Maillat rend visite à la communauté. Un Centre de promotion féminine est ouvert et inauguré le 1^{er} mai 1964 par le Gouverneur et le Ministre de l'Économie rurale. C'est un centre public, dirigé par une jeune guinéenne, Fanta. Sœur Marie-Chantal est son bras droit. Mais Fanta est de plus en plus occupée par la politique, si bien que le Centre est pratiquement confié à la Sœur.

Pendant l'été 1964 Sœur Marie-Chantal participe au Chapitre général de la Congrégation en France, et en Guinée le climat politique semble apaisé.

Février 1965 est un mois de visites. Le 2 arrive le Président Sékou Touré, venu à Beyla pour le Ramadan. Il en profite pour visiter le Centre le 3 et remercie Sœur Marie-Chantal. Le 1^{er} mai notre Sœur participe à la fête et défile avec le groupe du Centre. Pour la clôture du Concile Vatican II, le 8 décembre 1965, une messe est célébrée dans la paroisse et le Gouverneur autorise les chrétiens à chômer. Une très grande foule participe à la célébration.

Cependant de nouvelles difficultés surgissent en 1966 : les pères de Beyla n'ont plus l'autorisation d'aller à Kérouané. Puis Sœur Marie-Chantal connaît des problèmes de santé. Elle va consulter les médecins de Kankan où elle trouve un corps médical des plus cosmopolites. Son mal n'y est pas détecté. Elle se rend alors au Liberia « où l'hôpital américain de l'AMCO » (plus vraisemblablement la Compagnie LAMCO : Liberian American Swedish Mining Company, établie à Yekepa, à la frontière de la Guinée et près des Monts Nimba) la reçoit en consultation. Le diagnostic tombe, son retour en France est décidé. La Mère générale l'annonce à Monseigneur Maillat : Sœur Marie-Chantal est rappelée pour une opération, " sans espoir de revenir en Afrique" [RP Vieira].

En Guinée

La Communauté de Lola , 1962—1963



La Communauté de Beyla, 1964



X

X

X

Après le départ de Sœur Marie-Chantal, la situation politique intérieure de la nouvelle République de Guinée se détériore rapidement, notamment les relations entre les hautes autorités et les missionnaires religieux étrangers. À Beyla, malgré les bons rapports qu'entretiennent Pères et Sœurs avec les autorités civiles, celles-ci sont obligées d'obéir aux ordres venus d'en haut. Le 31 mars 1967, l'inventaire est fait de la librairie et les scellés sont posés. De même, l'ordre est donné de fermer le Centre ménager. Ces décisions, pour l'ensemble de la Guinée ont été prises, dit-on, à une réunion tenue à Kankan par le Président Sékou Touré et les gouverneurs. Des pères sont arrêtés

Et le 1^{er} mai le Président annonce dans un discours l'expulsion de tous les missionnaires. «Nous fixons la date du 1^{er} juin 1967 comme limite d'application de notre décision d'africanisation totale des cadres catholiques et protestants ».

Le 11 mai 1967, à la suite d'une rencontre du Président Sékou Touré avec Monseigneur Benelli, délégué apostolique, et les deux évêques de Guinée, Monseigneur Tchidimbo et Monseigneur Maillat, « Sékou Touré reconnaît avoir fait une erreur en oubliant l'importance de l'autorité pontificale ». Pour ne pas perdre la face et dans une nouvelle déclaration, les délégués du gouvernement acceptent de reporter à un ou deux, voire quatre ans, l'expulsion des missionnaires européens, « mais à condition que les deux évêques européens partent sur le champ ».

Nonobstant cette déclaration pateline, le départ des religieux européens de Guinée n'en est pas moins précipité et pratiquement achevé dès juin 1967. L'Église s'applique à réaffecter rapidement ses missionnaires dans les pays voisins. C'est ainsi que le Père Barras, précédemment affecté en pays malinké à Siguiri, se retrouve à la tête de la Mission « Sainte Croix » de Bambey au Sénégal, où il pourra y accueillir, quatre ans plus tard, notre Sœur Chantal.

Pour tout le clergé européen, cette expulsion massive de Guinée (compensée par l'arrivée de religieux africains des pays voisins) est naturellement sans espoir de retour, à vraisemblablement une seule exception : celle du Père spiritain Marius Balez. Sommé lui aussi de quitter le Territoire guinéen, il doit s'exécuter le 1^{er} juin 1967, après 47 sept années de présence. Il avait pourtant reçu en 1965 « les chaleureuses félicitations du Président, pour son 75^{ème} anniversaire et sa 45^{ème} année d'activité spirituelle féconde en République de Guinée ». Il y avait même exercé pendant plusieurs années les fonctions de Supérieur principal des Spiritains de Guinée.

Mais Marius Balez était enfant du Gévaudan, de la rude Lozère. Il était né le 26 décembre 1890 dans le petit village de Recoules de Fumas, où vivent encore plusieurs de ses petits et arrière petits neveux et nièces, et que les Agros anciens de Bambey ont pu découvrir lors de leur rencontre annuelle de 2003. Aussi dès 1968, après quelques mois de repos, ce robuste Gabale presque octogénaire s'accorde-t-il le droit d'écrire directement à Sékou Touré pour lui demander l'autorisation, au nom d'un passé reconnu, de venir mourir dans ce pays auquel il a consacré sa vie. Et le Président accepte: c'est le retour triomphal à Katako (préfecture de Boké, en Guinée maritime) son premier poste de 1920. Il y meurt le 18 octobre 1972. Ses funérailles rassemblent des populations venues de toutes les régions du pays.

X

X

X

À la suite du diagnostic des spécialistes de l'hôpital américain du Liberia, Sœur Marie-Chantal est donc rapatriée en France en 1966 pour y recevoir les soins nécessaires. Ses problèmes de santé, mais aussi le difficile contexte politique de la Guinée laissent en effet supposer que son départ de Guinée s'est bien fait « sans espoir de retour en Afrique ».

C'était évidemment sans compter sur l'extraordinaire ressort et la foi profonde de Sœur Marie-Chantal. Retenue en France de 1967 à 1971, afin d'y retrouver sa prime énergie, elle reprend des tâches d'enseignement à Besançon, mais « pensant toujours à l'Afrique elle prépare pendant l'année 1972, à Versailles, le diplôme voulu pour être reconnue officiellement comme formatrice dans les Arts ménagers » [Notice biographique de la Compagnie Sainte Ursule de Dole, 2 décembre 2015].

Et ainsi, à 55 ans, Sœur Chantal (comme maintenant appelée) peut s'envoler pour le Sénégal, deuxième grand volet de son apostolat africain. Elle y trouve un pays politiquement apaisé, où les tensions religieuses sont inconnues. Elle est acceptée au sein de la Mission Sainte Croix de Bambey, installée depuis 1951 et dirigée par des Pères spiritains fins connaisseurs des populations du Baol. Notre sœur va y faire merveille ... pendant 35 années, au cours desquelles, là aussi, le clergé sera entièrement africanisé.

Après quelque temps consacré à l'enseignement général, elle s'oriente vers des formations plus directement liées aux problèmes et attentes des femmes sénégalaises, notamment celles appartenant à l'ethnie sérère, moins islamisée que les autres populations de la région. Sœur Chantal n'en aura pas moins, dans la ville de Bambey, de nombreux contacts avec des femmes d'autres ethnies : wolof, diola, peul, toucouleur, etc. Son objectif premier, résolument affirmé dans ses comptes rendus d'activité, est : « rejoindre, rencontrer les femmes dans leur milieu de vie ».

Sous cette devise, elle définit et fait accepter, notamment par le Secours catholique, un projet d'intervention « en brousse », très pertinemment centré sur cinq villages (plutôt que des efforts trop dispersés) répartis dans un demi-cercle centré sur Bambey, de rayon d'environ 20 kilomètres et situé au sud de la voie ferrée (cf. croquis original de la main de Sœur Chantal et carte pages 9 et 10).

Au financement bien modeste du Secours catholique et de Caritas-Bambey, Sœur Chantal saura ajouter, grâce à son extrême gentillesse et son irrésistible conviction, de nombreux dons, en espèces et nature, que lui apporteront sa famille, ses amis, récoltés notamment au cours de ses rares congés en France, ainsi généralement très occupés.

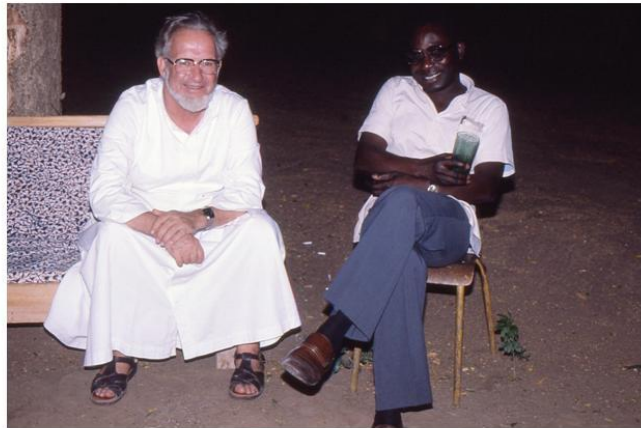
Et pendant trois décennies, Sœur Chantal va sillonner la brousse bambeysienne au volant d'une vieille 2 CV constamment à bout de souffle. Cet indispensable engin de travail est néanmoins réparé, bricolé, souvent bénévolement, par des artisans locaux séduits par l'énergie, le dévouement de notre amie qui conduit d'ailleurs « Désirée » en véritable pilote de rallye. Cette infatigable 2 CV aura cependant résisté près de trente ans lorsque Sœur Chantal quittera le Sénégal.

Ce sont d'abord des visites dans les cinq villages suivis, afin d'y « créer des liens humains, d'y établir un climat de fraternité, d'amitié et de confiance, assurant l'entraide vers un vrai développement » [Extrait des Notes personnelles de Sœur Chantal]. Puis commencent les formations, à raison d'au moins une visite par semaine dans chaque village. Les thèmes en sont très divers : « hygiène domestique, familiale, sanitaire; confection de layette, robes simples, boubous, complets, broderies, nappes ; amélioration et décoration des intérieurs des cases », etc.. Les tissus utilisés sont achetés localement au meilleur prix, les vêtements usagés sont rénovés, les matériels (aiguilles, fils, machines à coudre) proviennent souvent de dons ou récupérations.

A LA MISSION SAINTE CROIX DE BAMBEY



**Le Père Barras et
un catéchumène**



**Le baptême de
Bertrand Chantreau**



**dans les bras de sa maman Dominique et
la main de sœur Chantal posée sur l'enfant
qui restera toujours « son filleul »**



Sœur Chantal avec Claude et Denis Ganry

Avec quelques uns des nombreux amis de notre Sœur Chantal



**Les Pères Durand
et Barras avec
Renée Sauger**



Le Père Durand, Coco Farah, Rachel Ganry, Haïfa Farah

**Encore un petit coup,
ma Sœur ?
Eloi Diémé,
Sœur Chantal,
Pierre Farah**



Les inscriptions à ces cycles de formation, qui durent de 3 à 4 mois pour une première initiation et de durée variable pour la consolidation, sont timides au départ, mais très rapidement de plus en plus nombreuses. Au cumul, elles dépasseront le millier. Devant cet afflux de volontaires, l'intervention s'organise et Sœur Chantal réussit le tour de force d'établir dans chaque village une «case abri». Le plus souvent réalisées en matériaux du pays, mais cependant jusqu'à la brique pour un village, ces bases d'intervention comportent tables, sièges, « armoires en fer fermant à clef » pour y entreposer les objets précieux : machines, sacs, etc.

Face à cette tâche de plus en plus prenante, Sœur Chantal forme naturellement quelques auxiliaires *in situ* (souvent des anciennes élèves), mais surtout s'assure l'étroite collaboration d'une jeune fille de Bambey, Rachel Thiaw, « sa fille » en esprit, qui l'appuie et la relaie dans la plupart de ses actions.

Tout va ainsi bien, dans le meilleur des mondes possibles, jusqu'à ce sombre jour de 2007 où, lors d'un voyage sur Dakar, Sœur Chantal est victime d'une malencontreuse chute, avec fracture de hanche, au sortir de sa fidèle 2 CV. Opérée d'urgence, imparfaitement, elle reçoit une prothèse inadaptée et surtout contracte une grave septicémie qui nécessite son rapatriement en France où elle est immédiatement prise en charge. Une hanche défectueuse, un surdosage d'anticoagulants font cependant que ses jambes resteront paralysées et qu'une cécité de plus en plus invalidante la privera du plaisir de lire, d'écrire et même de voir. Ces handicaps lui interdiront évidemment tout espoir d'un nouveau départ vers l'Afrique, auquel elle rêvait pourtant passionnément.

Accueillie dans la maison de retraite de Saint Ferjeux à Besançon, Sœur Chantal retrouve cependant santé suffisante et surtout joie de vivre, capacité à gérer ses affaires. Elle va continuer à piloter « son » projet de Bambey, grâce au relais de Rachel et l'appui de sa famille et de ses amis.

Et la longue et belle route terrestre s'achève le 30 novembre 2015 pour notre chère Sœur Chantal, ce même jour où, se remémorent les sœurs religieuses de Sainte Ursule, Anne de Xaintonge, la fondatrice de leur Société, était arrivée à Dole au début du XVII^{ème} siècle.

Au cimetière de Dijon, où Sœur Chantal est inhumée, une intense émotion étreint ses parents et amis présents lorsqu'une de ses nièces disperse sur son cercueil un peu de sable qu'elle avait récemment ramené du Sénégal, le pays d'adoption où notre sœur avait tant souhaité être enterrée devant l'Église de Bambey.

Commence alors pour elle, sans aucun doute, la vie éternelle. Comment, en effet, Dieu dans son paradis et son infinie bonté, n'aurait-il pas réservé une place de choix à sa fidèle servante, où viendront la rejoindre toutes ces femmes de la brousse africaine qu'elle a tant aimées et qu'elle pourra à nouveau visiter au volant d'une 2 CV étincelante aux ailes blanches toutes neuves.

Anecdotes et faits de la vie de Sœur Chantal

Miracle des antibiotiques... ou miracle tout court ?

(par Thérèse et Jean Gautreau)

Victime d'une fracture du col du fémur à Dakar, en 2007, Sœur Chantal rentra malgré tout chez elle à Bambey, seule au volant de sa 2CV. Le lendemain matin, souffrant terriblement, elle fut hospitalisée à Thiès. Opérée dans de mauvaises conditions d'asepsie, « recousue au fil de pêche » selon son expression, elle contracte une septicémie qui nécessite un rapatriement d'urgence. Mais Air France refuse de la prendre en raison de son état extrêmement grave ! Alors, sans doute le courage de notre Sœur et sa force à dominer son mal, bien qu'elle souffrît le martyr, lui permirent-ils de simuler un léger mieux, permettant d'obtenir l'acceptation d'Air France. Arrivée en France, à

Dijon, elle est hospitalisée et isolée dans une chambre stérile. Jean et Thérèse Gautreau lui rendent rapidement visite mais, pour être autorisés à la voir, ils doivent se soumettre au protocole d'aseptisation pour entrer dans sa chambre. Premiers commentaires du corps médical : « elle a attrapé toutes les bactéries d'Afrique et de France ». Son état est grave. Mais quelques jours après, le même corps médical leur dit : « À notre grande surprise, elle va mieux ! Sans doute, une bonne réaction aux antibiotiques, probablement due au fait qu'elle n'en prit jamais ou très peu dans sa vie ». Son calvaire ne s'arrêta pas là. Elle souffrait toujours, et suite à un examen, les médecins diagnostiquèrent que la prothèse qui lui avait été posée au Sénégal lors de son opération, était beaucoup trop longue, et était la cause de sa souffrance. Le corps médical prit la décision, sans doute justifiée, de ne pas la réopérer en raison du choc septique subi récemment et aussi de son âge (90 ans), mais conséquence malheureuse, elle ne pourrait pas retrouver l'usage de ses jambes ! Le plus dur pour elle fut moins ce handicap que le fait de ne plus pouvoir repartir au Sénégal, et surtout de ne pouvoir être inhumée, le jour venu, dans l'enceinte de l'Église de Bambey comme le Père Durand.

Une journée de travail de Sœur Chantal (par Claude Ganry)

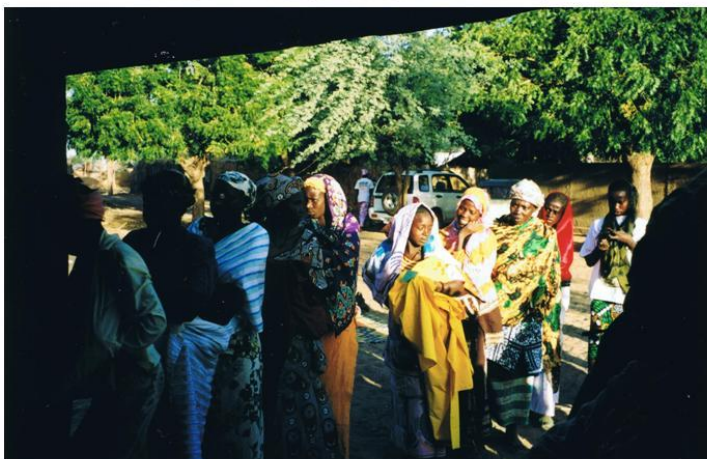
Au sein de la mission catholique de Bambey, Sœur Chantal était autonome. Son activité était dissociée de celle des Sœurs de la Mission qui animaient le dispensaire et l'école. L'école maternelle de la Mission jouxtait la demeure de Sœur Chantal. Mon activité de jardinière d'enfants dans cette école de 1983 à 1986, me permit souvent de la rencontrer et de la voir à l'œuvre, ce dont je voudrais témoigner ici, en complément de sa biographie développée ci-dessus (page 4).

Son emploi du temps journalier et hebdomadaire répondait à une organisation précise à laquelle elle dérogeait peu.

Elle commençait sa journée par une matinée en brousse, au village, avec Rachel son adjointe, où elle se rendait avec sa 2 CV. Elle y retrouvait les femmes qui l'attendaient pour des séances de broderie ou de couture, ou de conseils d'ordre agricole, ou d'ordre médical car souvent les femmes venaient avec leur bébé, séances qui duraient toute la matinée. La couture et la broderie étaient des activités de formation importantes appréciées tant pour l'utilité de leurs produits que la beauté des broderies. Qui n'a pas été en admiration devant les nappes de table brodées main réalisées par ces femmes ? Sa façon de procéder était la suivante : elle achetait les fournitures, dispensait les cours et organisait la vente des ouvrages le samedi matin à Bambey. Sur l'argent de la vente, elle récupérait le montant des fournitures et remettait le reste aux femmes pour leurs propres besoins. Dans le village, elle donnait aussi des cours sur l'hygiène du bébé, par exemple sur le planning des dates de visite médicale au dispensaire, sur la confection de la petite valise pour le bébé, petite valise dont les femmes tricotaient le contenu avec l'aide de Rachel, l'assistante de Sœur Chantal.

L'après midi, Sœur Chantal retrouvait d'autres femmes de Bambey-ville pour des leçons de couture, de tricot et de broderie qu'elle dispensait chez elle. Comme dans les villages, la broderie était son activité principale, sans doute parce que plus génératrice de revenus que les autres activités. Tous les samedis matin, elle réservait sa matinée à la vente du produit du travail des femmes. Chaque fin du mois, elle faisait sa comptabilité avec les femmes des villages et de Bambey. Une fois par mois, elle partait à Dakar avec Rachel pour acheter les fournitures pour la couture, la broderie, le tricot et le crochet.

L'ATELIER AU VILLAGE DE SESSENE



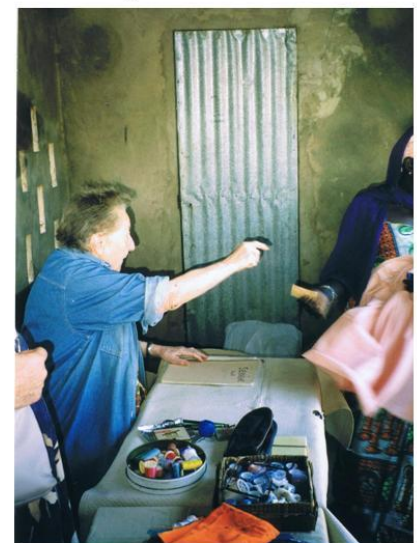
La file des couturières et brodeuses fières de présenter leur travail de la semaine



L'examen méticuleux par Sœur Chantal

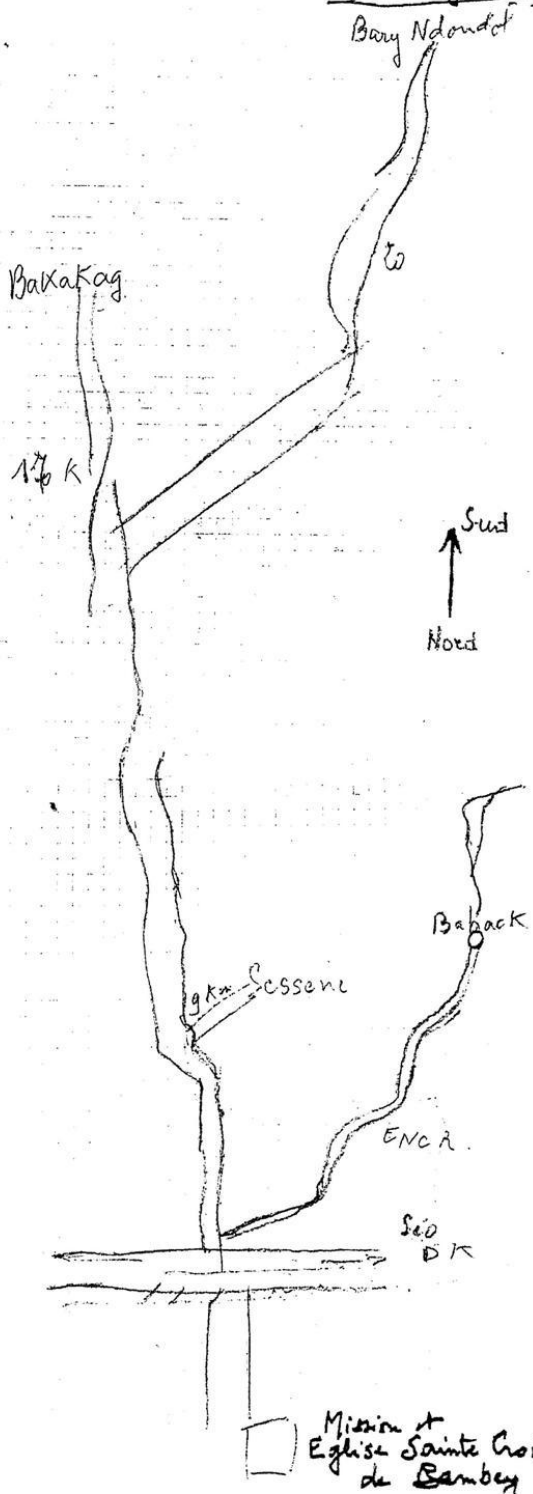


« Pas terrible !.....» et grand sourire de Rachel



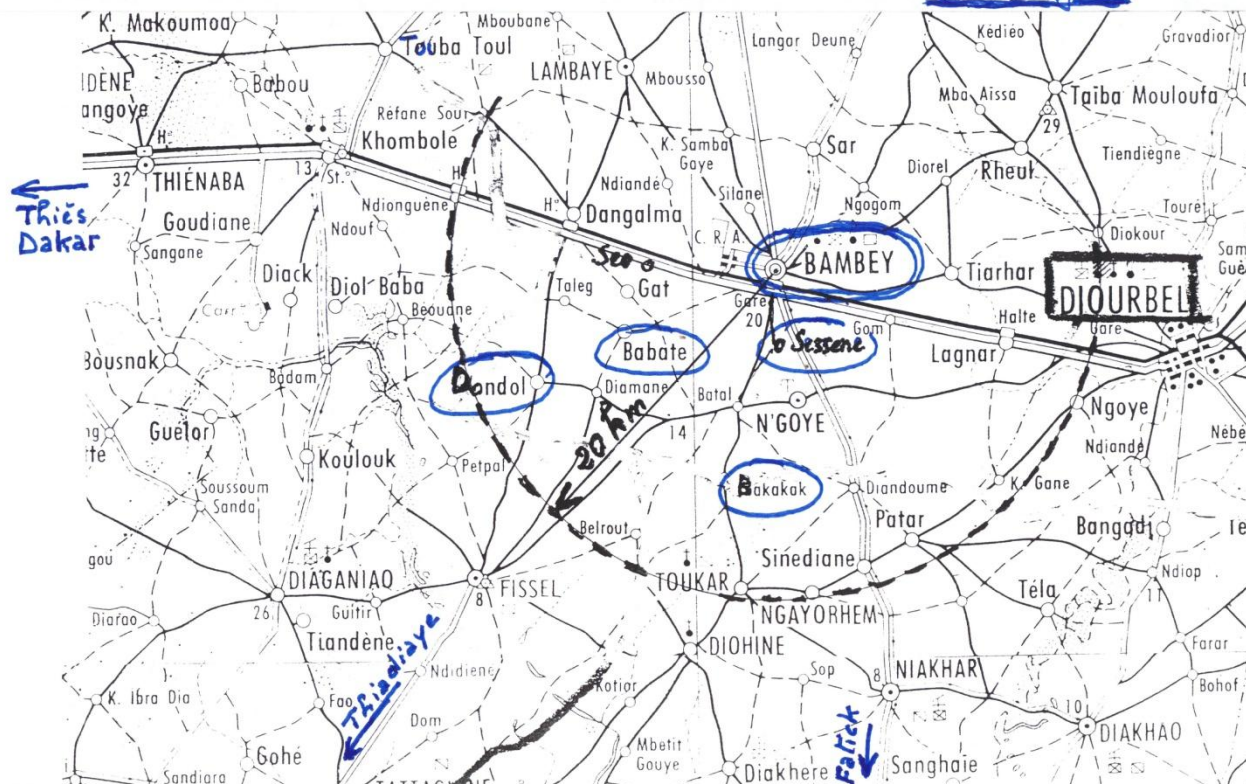
« Va me refaire ça ! »

la zone d'intervention de Sœur Chantal,
dans la Région de Diourbel, Département de Bambey
au Sénégal



(croquis original de Sœur Chantal - le 3 février 2003)

La zone d'intervention de Sœur Chantal
 dans la Région de Diourbel, le Département de Bambeï,
 au Sénégal



Sœur Chantal recevait beaucoup chez elle pour des conseils d'hygiène médicale. Elle était responsable d'enfants orphelins de mère et très souvent elle s'en occupait en pourvoyant à leurs fournitures scolaires, en les habillant et en gérant leur carnet de notes car souvent la famille ne savait pas lire. Elle faisait le catéchisme à ces enfants orphelins pour les préparer au baptême avec le prêtre de la paroisse.

Sœur Chantal, grainetière inspirée (par Christiane et René Tourte)

La saison des cultures (l'hivernage) 2002 a été au Sénégal catastrophique : les pluies, très insuffisantes, ont entraîné de bien maigres récoltes, limitant gravement les réserves paysannes souvent consommées bien avant le début de la campagne suivante. Ainsi, lors de la préparation des terres en mai 2003, beaucoup de paysans se trouvent à court de semences d'arachide et contraints soit de renoncer à cette culture, soit d'en acquérir les graines à double, voire triple prix sur un véritable marché noir.

Sœur Chantal, bien au fait de ce cruel dilemme, décide alors d'acheter, grâce aux dons qu'elle pourra réunir, ces précieuses semences au prix fort et de les revendre à prix normal à ses paysans dans le besoin. Ses amis, Agros anciens de Bambeï, en sont avertis alors qu'ils sont réunis en Lozère pour leur rencontre annuelle de trois jours. Ayant pratiquement rempli l'hôtel qui les accueille à Aumont-Aubrac, ils se voient accorder par l'hôtelier deux séjours gratuits. Ce don va ainsi se transformer, via Sœur Chantal, en 200 à 300 kilogrammes de semences et pourquoi pas, la foi et le travail paysan aidant, en 2 à 3 à tonnes récoltées ?

Sœur Chantal conciliatrice familiale

(par Christiane et René Tourte)

Ce n'est pas sans quelque surprise qu'un beau matin Sœur Chantal trouve, déposé sur le pas de sa porte, un nouveau né enveloppé dans un pagne, manifestement abandonné par une maman en détresse. Assez rapidement identifiée, celle-ci avoue avoir succombé au charme d'un beau jeune homme, mais que, malgré cette naissance sans aucun doute inattendue, le papa irresponsable se refusait à tout mariage. Sœur Chantal, fort préoccupée du sort de ce bébé et de sa maman, pousse l'enquête et découvre ainsi, fait aggravant en ce milieu rural très conservateur, que c'est le grand père qui s'oppose au mariage de son fils avec une fille qu'il estime ne pas pouvoir accepter dans sa famille.

L'art de notre Sœur pour la conciliation, la persuasion et, sans aucun doute, la palabre vont bousculer tous les usages et faire que le mariage religieux sera célébré en grande pompe, comme savent le faire les familles sérères.

Et ces jeunes mariés eurent sans doute beaucoup d'enfants.

Sœur Chantal telle que nous l'avons connue

(par Dominique Chantereau-Damalix)

Nous avons fait la connaissance de Sœur Chantal durant l'hivernage 1978, au CNRA de Bambey, alors déserté de ses expatriés en raison des congés annuels. Elle m'a sauvée d'une crise de paludisme en me prodiguant les piqûres de nivaquine salvatrices. La vérité m'oblige à dire que, parallèlement, notre cuisinier avait fait appel aux services d'un « marabout » de ses amis, sous prétexte que « ça n'était pas une maladie de blancs » et que, par conséquent, on ne pouvait pas la soigner avec « des remèdes de blancs » ! Médecine ou magie, peu importe : j'étais sortie d'affaire ainsi que Guillaume, à ce stade encore à naître, et Sœur Chantal était entrée dans notre vie.

Elle vivait à Bambey, dans une modeste maison d'une seule pièce, infestée de moustiques, qui était à la fois son bureau, sa chambre et son entrepôt. Un des rares plaisirs qu'elle s'autorisait était de partager un repas ou une bière « bien fraîche » avec ses connaissances du CNRA.



En juin 1981, avec Joseph Wey, Sœur Chantal a accepté de porter notre second fils Bertrand sur les fonts baptismaux, en l'absence de ses parrain et marraine officiels. Et depuis, elle ne l'a plus jamais appelé que « mon filleul ». Ce fut une cérémonie mémorable. Il devait être midi; parmi les futurs baptisés, Laurent Ganry et Bertrand, affamés, braillaient à tue tête et le père Durand, troublé, s'est trompé de prénom : « Je te baptise Conrad !... Pourquoi, j'ai dit Conrad ?... Je te baptise Bertrand !... »

Juin 1981. Devant l'Église de Bambey, de profil le Père Durand et de dos Sœur Chantal

Après notre départ du Sénégal, les liens avec Sœur Chantal sont devenus épistolaires. Elle suivait de loin la scolarité de nos enfants et plus tard leurs carrières respectives, attentive aux étapes marquantes, évoquant avec tendresse leurs jeunes années à Bambey.

En 2007, nous avons appris avec consternation et inquiétude son accident à Dakar, son opération à Thiès puis son rapatriement à Dijon. Nous nous sommes même préparés à sa disparition annoncée... Mais contre toute attente, elle a repris le dessus pour Pâques. Dès lors, nous sommes allés lui rendre visite chaque année, au mois d'août, dans sa retraite de Besançon. Sœur Chantal n'avait jamais eu froid aux yeux ni la langue dans sa poche. Ces visites annuelles étaient l'occasion de déclarations à l'emporte-pièce sur les sujets politiques, l'état du monde, l'Afrique... Tout en gérant à distance et par téléphone ses « affaires » à Bambey, elle menait une résistance larvée mais déterminée contre les Sœurs de la Charité, gestionnaires de sa maison de retraite. Trop contente de trouver quelqu'un à qui parler, elle laissait rarement à ses visiteurs l'occasion de placer une phrase entière dans la conversation. Malgré son âge avancé, elle a su jusqu'au bout « qui était qui » et « qui faisait quoi » dans la descendance de ses nombreux amis. C'est ainsi que « son filleul » qui ne l'avait pas revue depuis son enfance, est revenu effaré de la visite qu'il lui avait rendue pour lui présenter Aurélie, sa fiancée, en disant : « C'est incroyable, elle sait tout de moi ! »



Souvenirs de Zaï et Robert Nicou : Sœur Chantal au mariage de Bertrand, "son filleul", et d'Aurélie

Dans sa chambre, au-dessus de son bureau, Sœur Chantal avait tapissé le mur de photos de famille et d'images d'Afrique. Quand nous arrivions, la télévision marchait fort, la fenêtre était ouverte sur une jardinière de fleurs. C'est au cours de ces dernières années que nous avons découvert des coïncidences étonnantes qui nous liaient encore davantage : par exemple, notre belle fille Aurélie, née à Besançon, avait été baptisée par le Père Just de Vesvrotte, aumônier militaire en attente d'affectation, et cousin germain de Sœur Chantal...



Avec Thérèse Gautreau

De son vivant déjà, d'innombrables bons mots lui étaient attribués mais nous n'osions pas l'interroger sur leur authenticité. On prétendait ainsi que, lors d'une réunion de famille, à l'occasion de congés en France, apercevant une cousine éloignée, elle l'aurait apostrophée machinalement : « Et ton mari ? »... avant de se rappeler, un peu tard, que celui-ci était décédé. Sœur Chantal aurait alors ajouté sans se démonter : « Toujours mort ?... » Véritables ou apocryphes, ces anecdotes font désormais partie de son personnage.

Comme toutes les personnalités atypiques, Sœur Chantal a marqué les esprits ; par son allant et sa générosité, elle a touché les cœurs. Elle a mis ses talents, ses connaissances au service des plus démunies – des femmes de la brousse, illettrées pour la plupart – alors qu'elle aurait pu enseigner la philosophie. Elle avait renoncé à une vie confortable pour un idéal d'une autre nature. C'était proprement stupéfiant, mais nous étions en quelque sorte rassurés qu'il existât encore des personnalités de sa trempe

Telle était Sœur Chantal lorsque nous l'avons connue et aimée.

Gratitudes

Un grand merci à tous ceux qui, grâce aux photographies qu'ils nous ont adressées, nous ont permis de revoir et de revivre les principales étapes de l'exceptionnel parcours terrestre de notre Sœur Chantal :

- tout particulièrement, pour ses années guinéennes, à Madame Anne Mézin qui, en outre, a bien voulu relire et approuver ces quelques pages en hommage à sa chère Tante Guite;

- et bien entendu aux amis de Bambey pour les images sénégalaises et bisontines : Dominique et Jacques Chantereau, Claude et Francis Ganry, Thérèse et Jean Gautreau, Rose-Marie et Robert Nicou, Christiane et René Tourte.